

À la recherche de l'or bleu de Caumont l'Éventé

Une exploitation souterraine qui a laissé plus d'une ardoise

Le Souterroscope des ardoisières de Caumont l'Éventé (14) propose de descendre dans les anciennes exploitations souterraines de cette roche destinée à couvrir les toits. Le lieu témoigne d'une industrie originale pour la région qui a connu une existence tourmentée après des débuts difficiles, une période de gloire, et une fin interminable.



DR



DR

Une mine d'ardoise en Normandie ? À cette question, bon nombre de spécialistes répondraient faux. Et pourtant il existe bel et bien les traces d'une mine souterraine exploitée au XIX^e siècle dans le village de Caumont l'Éventé, situé dans le bocage Normand, à 40 km au sud-ouest de Caen. Cette commune est sur la frange occidentale du Massif armoricain, au centre d'un parallélogramme constitué des villes de Bayeux, Saint-Lô, Vire et Caen. En réalité, il ne s'agit pas d'une ardoisière mais de plusieurs qui ont été ouvertes dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Si leurs reprises successives illustrent les difficultés de l'industrialisation dans l'ouest de la France, les ardoisières de Caumont montrent qu'elles ont été les seules en Normandie à atteindre une véritable dimension industrielle.

Extraction illégale

L'extraction commença de façon étonnante et en toute illégalité au pied de l'église. En effet, la commune avait obtenu l'autorisation de construire des citernes à proximité. Lors des travaux de creusement, les terrassiers découvrirent que le schiste était de bonne qualité pour la construction et l'entretien des routes, et incitèrent la commune à poursuivre l'extraction à ciel ouvert en toute impunité. Au gré des veines rencontrées, les exploitants abattirent le schiste en uti-

Le Souterroscope des ardoisières de Caumont l'Éventé, au sud-ouest de Caen, propose une visite souterraine, à 12 °C, en quatre étapes des anciennes exploitations.

lisant la poudre noire. Mais cette méthode n'était pas sans risque. Un des ouvriers décéda en 1850, et l'administration dénonça le danger comme l'illégalité de cette ardoisière seulement 5 ans plus tard. Elle exigea alors la fermeture de cette excavation de 8 mètres de profondeur au pied de l'église, en bordure de l'une des artères de la commune.

Or cette première ardoisière fit des émules. Quelques artisans entrepreneurs tentèrent l'aventure dans les années 1850. François Olivier dirigea ainsi une petite entreprise avec ses carriers et ses fendeurs. Malgré des techniques rudimentaires (on utilisait des échelles et des hottes), il parvint à exploiter deux carrières de schiste de bonne qualité à Caumont l'Éventé. La principale atteignit 36 mètres de profondeur et la seconde 5 mètres. Il cessa son activité en 1864.

Prospérité de l'exploitation

Toujours dans cette même commune, les frères Constant et Matthieu Marie se mirent « carrier de la pierre et de l'ardoise ». Ils maîtrisèrent l'exploitation et furent décorés par le préfet pour « la beauté et la qualité de leurs ardoises ». Ces exploitants avaient le souci



DR

de la rentabilité et du progrès technique : en 1855, ils investirent dans une machine à vapeur pour l'épuisement des eaux et l'extraction des matériaux. Cette acquisition leur permit d'ouvrir une deuxième exploitation pour prévenir l'épuisement de la première, qui atteignit 28 mètres de profondeur. En 1860, ils arrêterent leur activité : l'un des frères se reconvertit dans le commerce, l'autre préféra partir à la conquête de la Louisiane.

Le développement et la prospérité de ces premiers exploitants suscitèrent l'intérêt d'un notable caumontais, Théodore Baudet, qui sollicita auprès de l'administration en 1858 l'autorisation d'ouvrir une ardoisière sur l'une de ses propriétés. Malgré l'aval de la mairie et de la préfecture, son projet ne se concrétisa pas, vraisemblablement freiné par la naissance d'une société en commandite par actions. Cette structure industrielle était orchestrée par un ancien marin installé dans la commune, Camille du Fayel. Mais ce dernier, découragé par les difficultés administratives, passa le relais à Frédéric Paulmier, un Parisien qui parvint à réunir les capitaux pour constituer une société sous le même statut juridique : la Société de la grande ardoisière de Caumont l'Éventé. Elle devint après un changement de stratégie foncière la Société générale de la grande ardoisière de Caumont l'Éventé. Sa notoriété attira des fendeurs ardennais et même un article véhément dans la presse angevine ! Deux ans après sa création, en 1862, « les accumulations d'eaux dans les tranchées, les mouvements de terre considérables, le morcellement de la propriété et les exigences des propriétaires » provoquèrent sa démission. Timothée Charlier, ingénieur parisien, lui succéda à la Société générale des ardoisières de Caumont l'Éventé. Il modernisa l'entreprise, étendit le périmètre de l'exploitation, et construisit des bâtiments (magasins, fenderie, forge, atelier sciage et de polissage...), des bureaux, une cage pour locomobile. Timothée Charlier s'attacha à réduire les pertes de matériaux et aug-



DR

L'histoire de la Terre est décrite tout au long d'un parcours des temps géologiques.

menta en même temps sa gamme de produits allant de l'ardoise aux pavés, ainsi qu'aux tables de billards. Parallèlement à ces investissements, il modifia les techniques d'extraction grâce à une étude du gisement dans toute son épaisseur.

La société attira de nombreux ouvriers des départements voisins, et d'autres qui vinrent de plus loin (Landes, Hautes-Pyrénées, Ardennes) et même de l'étranger (Belgique). Mais la société ne résista pas à la crise qui atteignit l'industrie française en 1871.

Désintérêt du métier

La suite ne présente qu'une succession de dirigeants qui s'établirent en tant que négociants et non comme exploitants, en maintenant une activité purement commerciale. Enfin, la crise qui frappa le secteur du bâtiment dans les années 1880 abouti, en 1884, à la dissolution de la Compagnie générale des ardoisières de Normandie.

La propriété fut ensuite reconvertie en fromagerie, puis tomba dans l'oubli jusqu'en 1947 où des repreneurs créèrent une société civile d'études (la Société des carrières d'ardoises de Caumont l'Éventé). Or l'optimisme qui marqua ces années de la reconstruction se dissipa faute d'investissements suffisants pour remettre le site en état. La société fut rachetée par des notables locaux, en 1949, qui placèrent à sa tête un industriel de Châteauroux, Firmin Rutard, et créèrent une société à responsabilité limitée, la Société des ardoisières de Caumont l'Éventé. Les difficultés d'approvisionnement en matières premières précipitèrent cette

Animations pour comprendre le circuit de l'eau, des pluies à la formation des nappes.



DR



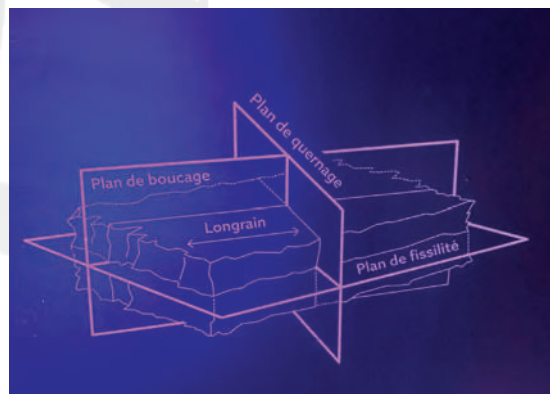
La visite est ponctuée de présentations audiovisuelles sur les techniques d'exploitation. On y découvre deux postes d'utilisation virtuelle des outils.

Une assez jolie collection de minéraux et de pierres semi-précieuses a été ajoutée. Elle a pour thème "Sous terre il n'y a pas que de l'ardoise".

tentative de sauvetage de l'exploitation des ardoisières qui furent liquidées en 1952. Ainsi s'achève l'histoire d'une industrie originale pour la région.

Second souffle

Les causes de sa fermeture sont diverses et variées, mais dans un ensemble, se rejoignent. Dans un premier temps, les ardoisières ont été victimes de la conjoncture économique de l'époque et n'étaient pas assez ancrées pour surmonter la chute de l'industrie du bâtiment (1882-1883). Ensuite, elles n'ont pas su se faire une place face à la concurrence angevine. Et le manque de lignes de chemin de fer a fatalement causé leur perte, puisqu'elles ne disposaient pas de moyens de transport suffisamment rentables et fiables qui leur auraient permis d'acheminer leurs marchandises au loin et en toute sécurité. Elles manquèrent également de bons gestionnaires, excepté Timothée Charlier qui avait compris la nécessité d'investir pour parvenir à une certaine prospérité.



Aujourd'hui, les ardoisières connaissent un second souffle, puisqu'elles ont eu le droit à une reconversion. En effet, depuis le 1^{er} mai 1994 elles ont été aménagées et ouvertes à la visite sous le nom de Souterroscope des ardoisières.

Désormais, une visite unique et insolite y est proposée. De la création du monde à la découverte de cette carrière conservée dans son état du XIX^e siècle, le visiteur devient un mineur déambulant dans des salles souterraines grandes comme des cathédrales. Quatre sont ouvertes à la visite :

- dans la première, le visiteur découvre la nappe phréatique illustrée par un film sur le cycle de l'eau ;
- la seconde salle, appelée le gouffre de l'arc en Terre, est le symbole du pacte établi entre l'homme et la mine : un jeu d'eau et de lumière y est installé ;
- la troisième salle projette un film sur l'extraction de l'ardoise, *L'Or bleu de Caumont* ;
- la salle des Merveilles, entièrement rénovée en 2019, laisse place aux dernières technologies et abrite une extraordinaire collection de cristaux géants et de pierres semi-précieuses.

La visite s'effectue par groupe (15 personnes au maximum) avec un départ tous les quarts d'heure. C'est une visite non accompagnée, mais guidée d'une manière automatique avec des lumières qui s'allument sur le parcours et des descriptions sonores diffusées au fur et à mesure de la progression par des haut-parleurs. Dans la dernière salle, le temps est libre. Et suspendu pour mieux apprécier cette exploitation réalisée dans une roche d'environ 600 millions d'années. ■

Jean-Emmanuel Durand, Jean-Pierre Le Port



Bibliographie

Robin Christelle. *Les ardoisières de Caumont l'Éventé. Histoire d'un passé oublié*. In: Annales de Normandie, 49^e année, n° 3, 1999. Le monde rural. pp. 227-236.
<https://doi.org/10.3406/annor.1999.1214>

